

# Tout pour nos animaux

Les Belges n'ont jamais autant adopté de chiens et chats. Certains sont prêts à casser la tirelire pour leur offrir des jouets à la mode ou pour soigner ces êtres sensibles. D'autres, au contraire, se lassent et les abandonnent...

C'est du jamais vu. En trois ans, soit depuis le début du Covid, le nombre d'adoptions d'animaux de compagnie a augmenté de plus de 10 %. Au moins un ménage sur deux en possède un. Au total, cela fait 1,7 million de chiens et 2 millions de chats. *"On l'a vu dans nos refuges. On a enregistré quatre fois plus de demandes d'adoption"*, souligne Sébastien de Jonge, directeur de l'ASBL Sans collier et à la tête de l'Union wallonne de la protection animale. *"La plupart étaient non recevables parce qu'elles étaient impulsives. La question de la réflexion sur l'animal n'était pas posée. Beaucoup se sont dès lors tournés vers des filières moins regardantes."* Il y a aussi eu de belles histoires de personnes qui, en ralentissant leur mode de vie, ont réalisé un rêve qu'elles avaient de longue date.

Durant le confinement, les liens et l'attachement aux animaux ont été renforcés. *"Ils ont souvent joué un rôle de pansement. Des études ont montré que les animaux ont apporté une véritable forme de bien-être dans les foyers"*, souligne Séverine Lagneaux, anthropologue à l'UCLouvain et au Centre wallon de recherche agronomique. On reconnaît aux animaux des qualités affectives qui permettent de parer à des angoisses. Il y a une forme d'échange: on prend soin d'eux et en retour on reçoit de l'affection. *"Les →*



Texte:  
Catherine Ernens

# On reconnaît aux animaux des qualités affectives qui permettent de parer à des angoisses.

→ animaux sont marqués par ces échanges. On l'a vu avec le Covid. Ils ont dû soudain s'habituer à une présence plus grande de leurs maîtres. Les vétérinaires ont constaté des formes d'obésité ainsi que des phénomènes d'hyperattachement entre les humains et les animaux." Parfois, ces animaux ont souffert des confinements avec des maîtres qui ne les ont pas socialisés, en ne les sortant pas dehors. Et des animaux qui n'avaient jamais connu cela se sont retrouvés seuls du jour au lendemain, dix heures par jour.

## Un ennui de chat

Julie Willems, éthologue et comportementaliste, rencontre de ce fait énormément de cas d'anxiété. *"Chez le chiot, la période de sociabilisation est capitale parce qu'il doit expérimenter la rencontre avec d'autres chiens et des personnes. Tout ce que le chien n'aura pas vu et senti lors de cette période sera une cause de phobie à vie. Ce sont des animaux qu'on retrouve en consultation. On les surnomme les chiens Covid."*

Les chiens sont plus exigeants mais les chats ne sont pas en reste. La vie en appartement, sans sortie, ne convient pas tellement aux félins. *"Si le chat n'a jamais connu l'extérieur et n'a pas de côté prédateur, ça peut fonctionner. Mais il faut lui trouver des activités de prédation de substitution. Beaucoup trop de chats s'ennuient, abîment alors le mobilier et vocalisent. La plupart des chats sont des explorateurs"*, explique Julie

Willems. Si un chat dort en effet 18 heures sur 24, les six heures éveillées sont des activités pures. Le chien, lui, doit sortir se promener tous les jours. Cela semble évident mais la comportementaliste rencontre des gens bienveillants qui pensent que le laisser aller dans le jardin suffit. *"Un animal enrhumé, c'est toujours les mêmes choses à voir, les mêmes odeurs, ce n'est pas bon. Trop de gens ont pris un chat ou un chien comme on prend un objet. Mais cela se passe déjà en temps normal où des gens choisissent un animal sur base esthétique ou de mode, sans réflexion sur ses besoins et sur ce qu'on en fait durant les vacances."*

Ces derniers temps, les abandons ont été légion. Tous les refuges sont saturés depuis un an et demi. *"La pression est énorme. Dès qu'une place est libérée, elle est prise et on doit refuser une quinzaine de demandes d'accueil par jour. On en parle trop peu parce que la situation des refuges a toujours été compliquée"*, déplore Sébastien de Jonge.

Ce que le confinement a eu de positif dans le domaine, c'est d'avoir remis l'animal à sa "juste" place. On est de plus en plus attentif à ce que son animal bouge bien, mange bien et n'ait pas trop de stress afin de le garder le plus longtemps possible. L'animal rend heureux. Le gouvernement wallon l'a bien compris: il veut rendre les villes plus accessibles aux animaux dans les parcs et les restaurants. Le nombre d'animaux augmente aussi en lien avec le nombre croissant de familles monoparentales et de célibataires. L'animal joue un rôle social, particulièrement quand on est isolé. Plus que jamais nos animaux sont devenus des membres à part entière de nos familles.

## Mignons et sensibles

Mais il s'agit de communautés de dissemblables, précise l'anthropologue Séverine Lagneaux. Ce sont des formes d'altérité à part entière mais qui ne sont pas similaires, les besoins des animaux étant différents de ceux des humains. *"On a des moments où l'on est en relation avec l'animal comme sujet et d'autres comme objet. Ces temps coexistent dans toutes les familles mais varient en intensité et durée. Parfois cela va plus loin et les animaux sont le véhicule d'une forme de désenchantement vis-à-vis de la société et où les propriétaires nourrissent plus de confiance dans leurs animaux qu'envers des humains."*

La société occidentale reconnaît de plus en plus l'intelligence animale, leur sensibilité, leurs multiples compétences de communication. Signe de l'impact émotionnel grandissant des animaux dans notre société, le taux d'engagement d'une publicité présentant un chat ou un chien - sans lien direct avec



le contenu - est démultiplié. Ikea ou Mercedes, par exemple, l'ont fait. *"Avec les animaux, on joue sur une corde sensible qui capte l'attention de manière simple et très efficace"*, analyse Tancrède d'Aspremont Lynden, marketing manager de Sortis.

### Du bio aux premiers prix

En attendant, le Covid a boosté le marché. Et pour longtemps. *"Un animal quand il arrive, c'est pour quinze ans"*, explique Maud Leschevin, CCO de Tom & Co. Mais depuis la guerre en Ukraine, le mouvement est freiné. Les habitudes de consommation ont globalement évolué et dans le domaine de l'alimentation pour animaux, c'est similaire. On est passé aux marques de distributeurs, moins chères. *"C'est bien plus qu'un premier prix. Ces marques sont devenues qualitatives, plus naturelles, plus équilibrées, avec moins de graisses. Les gens y font de plus en plus attention de même qu'à la provenance. Quand ils achètent nos propres marques, ils n'achètent pas une sous-marque"*, plaide Maud Leschevin.

Par contre, les propriétaires d'animaux qui avaient beaucoup investi dans les accessoires et les jeux durant le Covid - comme ils l'ont fait dans la décoration de leur maison - ne le font plus. Ils se replient sur des produits à bas prix. Globalement, les gens achètent de moins en moins bio et c'est certainement vrai aussi pour la nourriture pour animaux. Dans les animaleries, on vend de tout. Le lapin est devenu le nouveau chat. Mais on acquiert de moins en moins de poissons et d'oiseaux qui étaient jusqu'ici la porte d'entrée pour les enfants. Les contraintes liées aux permis sont devenues importantes.



Il n'y a pas que dans les commerces pour animaux qu'on observe un investissement plus grand. Chez les vétérinaires aussi. Élodie Roels, spécialiste en médecine interne des animaux de compagnie à l'ULiège, constate de plus en plus de demandes d'examen poussés. Les techniques d'imagerie comme les scanners, les échographies, les radios sont désormais largement utilisées. *"On est en progression constante avec des traitements plus ciblés alors que longtemps on a traité les animaux de manière empirique. Les gens sont plus impliqués aujourd'hui."* Mais cela a un coût: soigner une hernie discale ou une fracture de son animal revient facilement à 1.500 à 2.000 euros. Et puis, comme pour les humains, il reste toute une série de maladies qu'on ne sait pas guérir, mais alors des traitements palliatifs sont utilisés comme dans les cas de cancers. ✘

## Une révolution industrielle

**L'histoire d'amour pour nos animaux domestiques démarre dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Avant cette date, les chats avaient mauvaise réputation...**

L'évolution de notre rapport aux animaux domestiques ne date pas d'hier. Un premier basculement important s'est produit au XVIII<sup>e</sup> siècle et s'est amplifié au XIX<sup>e</sup>. *"On observe un goût de plus en plus prononcé pour les chiens et les chats qui avant cela étaient utilitaires. Le chat, qui avait mauvaise réputation, entre dans les familles bourgeoises"*, explique l'historienne Violette Pouillard, chargée de recherche du CNRS et professeure invitée à l'Université de Gand. *"C'est l'Angleterre qui prend en 1822 la première législation contre la cruauté envers les animaux. Ce sont alors les mauvais traitements en public des ani-*

*maux domestiques qui sont visés. Longtemps, ce qui se déroulait à l'abri des regards n'a pas été jugé répréhensible. Ce sont d'abord les cruautés infligées en public qui attirent l'attention des législateurs avec l'idée de protéger les âmes de ces spectacles, en particulier les enfants. Les villes sont alors emplies d'animaux, notamment les chevaux de transport, les chiens errants, le bétail amené des campagnes dans les villes pour être abattu, dont les cris et le sang sont perçus comme de plus en plus insupportables."* En Belgique, la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle voit la fondation d'associations royales de protection des animaux. Dans le monde hétéro-

gène de la protection, un personnage singulier se détache, Jules Ruhl, qui lutta contre la cruauté animale et fonda à la fin du siècle la future société Veeweyde qui existe toujours. *"Il avait une perspective socialiste qui incluait le sort des cochers, des mineurs et des ouvriers qui travaillaient avec les animaux"*, souligne Violette Pouillard. Il faudra attendre les années 1970 pour voir naître, aux États-Unis d'abord, un mouvement en faveur de droits pour les animaux. Naît alors le souhait d'abolir l'exploitation des animaux. Le résultat est un basculement, selon Séverine Lagneaux. *"Une disparité est apparue entre les animaux qui prennent quasiment la place d'humains et les animaux d'exploitation sur qui règne une suspicion et qui sont invisibilisés."*

# Chiens et chats trop gâtés?

Des gadgets aux friandises, l'industrie a compris qu'il y avait des bénéfices à faire grâce aux business des animaux de compagnie. Si certains jouets sont utiles aux animaux, d'autres satisfont surtout leurs maîtres.

*Pour le jeu cérébral de votre chien, quel niveau désirez-vous? Un? Deux? Cela va jusqu'à quatre...*

Nous sommes dans la très belle boutique Animal Store de la place du Châtelain, l'un des quartiers les plus huppés de la capitale. Anthony Ramakers en est le patron. Il tient en main l'un des derniers produits entrés dans sa boutique: le Dog Smart de la société suédoise Nina Ottoson. Un jeu assez simple puisqu'il s'agit, pour le chien, de deviner dans lequel des neuf trous d'un plateau recouverts de couvercle se cache une croquette. Le design est suédois. La matière composite du jouet imite le bois blanc. Vingt euros.

On lit, avec une certaine inquiétude, que les fabricants ont écrit un mode d'emploi qui explique au maître qu'il doit placer une croquette dans l'un des trous du plateau puis la recouvrir d'un couvercle pour que le jeu puisse commencer. *"Certains maîtres achètent ces jouets parce qu'ils veulent que leur animal développe ses capacités intellectuelles. Et également pour les occuper. On peut vite arriver à des jeux complexes, le niveau quatre n'est pas évident du tout."* Le niveau "expert" de Nina Ottoson est un "multipuzzle" à 32,50 euros. Une complexité toute relative: il s'agit là encore pour le chien d'aller deviner où se trouve un bout de nourriture. Il existe également, sur le même principe, une gamme de jeux cérébraux pour les chats. Notamment, le "puzzle pour les jours de pluie" à 24,90 euros.



Texte:  
**Gauthier  
De Bock**



Nina Ottoson

Certains jeux rendraient les chiens plus malins.

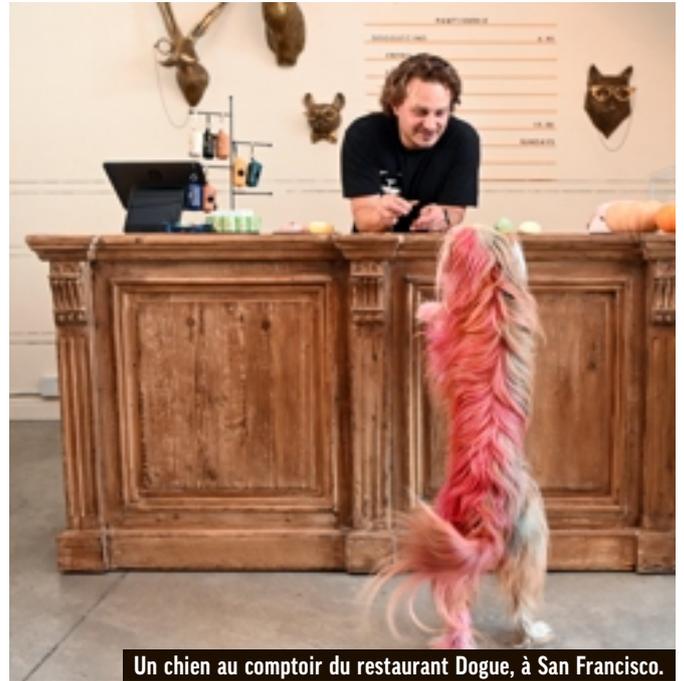
## Montée en gamme

*"Depuis le Covid, l'attrait pour les animaux de compagnie a explosé. Et, par voie de conséquence, l'industrie y afférente également. Les fabricants sont au taquet pour proposer de nouveaux produits qui collent à l'air du temps. Les niches sont design, tout comme ces paniers de transports vintage années 50 (300 euros), comme les grattoirs pour chats qui sont fabriqués en forme de cactus pour s'intégrer dans un intérieur. On a également assisté à une montée en gamme. Ce sac de voyage pour chat est fabriqué à la main en Belgique, en cuir de haute qualité et en tissus recyclés, une très belle fabrication."* Et une belle facture: 600 euros.

D'autres produits apparaissent en fonction des célébrations. Costumes de Noël ou d'Halloween pour les chiens. Également pour eux, un maillot des Diables Rouges... *"Ce qui se décline en termes de merchandising vis-à-vis des animaux est semblable à ce qui s'est passé pour l'enfant. Des jeux. Des vêtements. De la nourriture bio, bien sûr, mais surtout locale. Une gamme d'aliments pour chiens fabriqués par des Belges à base d'ingrédients produits en Belgique et distribués par un diffuseur belge connaît un succès important et est juste un peu plus chère que Royal Canin. Pour la sieste, on a des gammes de paniers qui montent à 500 ou 600 euros. Mais ce sont des matelas orthopédiques. Pour les chiens qui souffrent de problèmes de dos, un matelas orthopédique va vraiment soutenir la colonne vertébrale et va permettre au chien de se relever plus facilement... En shampoing pour les chiens, nous avons également une belle*



Au Japon et aux USA, les animaux peuvent recevoir des "pawdicure".



Un chien au comptoir du restaurant Dogue, à San Francisco.

déclinaison de produits: "puppy", "classic", "poils blancs", "poils noirs", "poils mixtes", "anti-odeur", "anti-démangeaisons", "anti-insectes". Il existe également des parfums: vanille, fruits rouges, jasmin. Mais en matière d'attentions ou de cadeaux pour chiens et chats, nous avons un grand concurrent: Internet."

## Restaurants pour chiens

De fait. "Depuis des millénaires, l'homme utilise l'eau comme agent thérapeutique: les Romains, les Grecs et les Égyptiens considéraient les bains tièdes et chauds comme un traitement..." Voilà une accroche indiscutable. Elle introduit subtilement la suite sous forme de sous-entendu. L'être humain serait-il le seul être vivant à pouvoir bénéficier des bienfaits de la nature? Eh bien non. Pour le bien-être du chien, à Orp-Jauche, dans le Brabant wallon, un centre d'hydrothérapie a ouvert. Sur les photos du site web du centre, les chiens semblent, en effet, nager dans le bonheur. Dix séances plus une gratuite pour 450 euros. Aqua-Dog, à Aywaille propose une piscine pour chiens, mais également de la kinésithérapie et de l'ostéopathie pour canins et félins. Également un cours d'"éveil du chiot" et d'initiation au "massage canin". Les tarifs varient de 22,5 à 35 euros pour une demi-heure en fonction de la formule choisie.

Bien loin de chez nous, au Japon et aux États-Unis, certains centres de "pawdicure" (de l'anglais "paw", patte), propose de vernir en couleur les griffes des chiens. Il existe une gamme de vernis pour chien, mais aussi pour chat en vente sur des

sites spécialisés (les vernis pour humains contiennent des substances dangereuses pour les animaux). Aux États-Unis, il existe de nombreux restaurants où votre chien pourra exhiber sa manucure et manger à la même table que la vôtre. Le restaurant Posana à Asheville, en Caroline du Nord, propose en entrée les biscuits faits maison à 5 dollars, en plat principal, le poulet fermier grillé avec riz brun pour 6 dollars et la crème glacée "doggie" pour 4 dollars.

Une chaîne de restauration basée sur ce concept existe sur la côte Ouest: les Lazy Dog Café. Sur des sites internet accessibles en Belgique, vous pourrez trouver des idées cadeaux pour vos compagnons à quatre ou à deux pattes. Une plaine de jeux pour perruches pour 23 euros, un bac à litière pour chats autonettoyant avec capteurs de présence de l'animal pour 308 euros, une nurserie pour jeunes reptiles à 178 euros.

## Bières et frites

Enfin, en vue des prochains Championnats d'Europe, après avoir fait enfile à votre chien le maillot des Diables, un pack Dog Beer and Fries, composé de deux bières et de frites pour chien (12,35 euros). Fort opportunément, le même site internet propose pour 27,95 euros, la trousse de premiers soins Alcott Explorer complète pour chiens, chats et autres animaux de compagnie qui comprend "des compresses de gaze, des bandages, une pince à tiques et un masque à oxygène". On est jamais trop prudent avec ceux que l'on aime... ✖



# Adopter à l'étranger

Certains font parler leur cœur jusqu'à recueillir des chiens qui viennent de Roumanie. La situation de ces animaux est plus terrible encore qu'en Belgique. - Texte: Catherine Ernens -

**O**n voulait un petit chien sympa. Mais dans les refuges, rien ne nous correspondait. On s'est renseignés pour ne pas tomber sur des trafics." Un jour, en ligne, Dorothee a vu une photo qu'elle trouvait "trop mignonne". Elle a postulé en vue d'une adoption. Elle a rempli un formulaire dans lequel elle s'engageait à prendre soin de l'animal. Une des bénévoles belges du refuge Alina et Anda lui a téléphoné. Elle a voulu des photos du jardin, dont la barrière s'est révélée trop peu haute. Et puis, la mécanique s'est mise en place. L'ASBL roumaine effectue un rapatriement de quarante chiens toutes les six semaines et toutes les démarches initiales se déroulent sur Facebook. Une fois les chiens arrivés, une bénévole belge comportementaliste enca-

dre les candidats à l'adoption. Pipsi (ce qui veut dire "légèrement éméché"), sept mois, est arrivé chez Dorothee. "Au début, il montait sur la table mais il a vite compris. On a payé 310 euros pour un chien vacciné, vermifugé, castré avec un passeport. Notre vétérinaire nous a dit que c'était bien fait."

Les Belges sensibles à la cause animale en Roumanie sont assez nombreux. Là-bas, sous Ceausescu, les chiens errants ont proliféré en ville. Après un fait divers sordide où un enfant est mort à cause d'un chien, le gouvernement a décidé d'organiser des ramassages musclés (par des "catcheurs") des chiens errants avant de les euthanasier en masse. Des associations se mobilisent depuis lors en Roumanie pour les faire adopter, notamment en Belgique. Cela donne de belles histoires.

Micheline, après avoir adopté un chien qui était attaché jour et nuit à un poteau - une opération compliquée car l'animal n'avait pas été éduqué petit -, s'est tournée vers l'ASBL Nous pour eux. Lila, une petite chienne de 10 ans, est arrivée. *"Elle est absolument reconnaissante parce qu'elle avait été traitée comme un déchet dans la rue. Au début, elle faisait pipi sur le tapis. Maintenant plus. Peu de personnes adoptent les chiens plus âgés. C'est donc un engagement qui demande encore plus de cœur. Elle est d'autant plus attachée à nous. Là-bas, elle a été tabassée. Elle a fait 25.000 kilomètres dans un camion pour parvenir jusque chez nous."*

### L'épreuve d'une vie

Marie-Christine a eu pendant 17 ans des chiens de race avant d'en adopter tour à tour trois qui venaient de Roumanie: Moka, Love et Ulysse. La première fois, elle a vu sur le site chienchat.be la tête d'un canidé tellement triste qu'elle l'a recueilli. *"Ils ne sont même pas très beaux. Mais je n'ai eu que du bonheur, se félicite-t-elle. J'avais aussi adopté chez l'ASBL Sans collier mais le sort des chiens en Roumanie est tellement terrible que j'ai décidé de m'engager. J'ai eu un chien qui avait été torturé. Il s'est très bien adapté alors que le chien belge que j'avais adopté ne pensait qu'à fuguer. Il n'y a pas de règle générale."*

Elle reconnaît que certains vétérinaires ne sont pas toujours enthousiastes face aux chiens roumains qui peuvent ramener en Belgique des maladies qu'on avait plus vues depuis des années. Et pour un premier chien, Marie-Christine ne conseillerait pas un roumain. Très souvent, ils sont adultes, car les chiots partent très vite et il faut refaire toute leur éducation. *"Je fais du sauvetage de chiens qui ont un vécu. Il faut plus de patience et de savoir-faire. J'ai mis quatre ans avant de pouvoir prendre Ulysse dans mes bras. Moka est génial, je pourrais faire le tour du monde avec."*

### Souvenirs terribles, mais pas indélébiles

Pour Julie Willemns, spécialiste du comportement des animaux, il est même plus facile de travailler sur les expériences négatives vécues par ces chiens étrangers que pour ceux (nombreux pendant le Covid) qui n'ont pas reçu de socialisation en étant chiot chez nous. *"Pour les chiens qui ont vu leur maman se faire catcher, c'est un souvenir terrible en plus du fait qu'ils ont été séparés trop tôt. Les chiens qui ont été catchés eux-mêmes sont touchés dans leur chair. Mais on peut remédier à ça."* Quand on adopte un chien d'un refuge, en Belgique comme en Roumanie, ce n'est pas forcément un problème - même si ça peut l'être. *"Ce sont avant tout chez nous des chiens qui sont*

## "On a payé 310 euros pour un chien vacciné, vermifugé, castré avec un passeport. Notre vétérinaire a dit que c'était bien fait."

*tombés sur un mauvais maître qui les a abandonnés. D'autres l'ont été parce qu'ils avaient des problèmes liés au fait qu'ils n'allaient pas se promener et perdaient leur propreté à force d'être enfermés."*

Sébastien de Jonge, directeur de refuge et vice-président de l'Union wallonne pour la protection animale dit n'avoir rien contre le fait de sauver un chien roumain plutôt qu'un wallon. Mais il justifie avec conviction le haut niveau d'exigence de nos refuges. *"De notre côté, on trouve trop de gens un peu pressés avec des exigences comme avoir des chiens de moins de 10 kilos capables de rester seul. Au niveau des conditions d'adoption, les refuges en Belgique sont effectivement de plus en plus professionnels. Moi, je refuse des adoptions tous les jours parce que le job d'un refuge, c'est de réussir l'adoption. Par exemple, on refuse les personnes qui veulent enfermer leur chien dans un chenil. On exige un foyer parce que la protection animale est prioritaire."*

Alors? Adopter un chien de refuge c'est en fait moins de travail qu'un chiot né dans un élevage, dont il faudra faire toute l'éducation. *"Les chiots sont dissipés, avec une période inévitable d'exploration buccale où ils mordillent tout ce qu'ils trouvent, rappelle Julie Willemns. Un chien adopté, lui, a tellement envie de plaire à son nouveau maître que ça va très vite. Quant au chien venu de Roumanie, j'ai parfois un peu plus de problèmes mais en deux ou trois séances, c'est réglé." ✕*

### À LIRE



**L**e guide incontournable. On y trouve tous les conseils pour accueillir son nouveau compagnon, préparer sa maison, le présenter à son entourage ainsi que des méthodes d'éducation pour établir la complicité, des recommandations en matière d'alimentation et de soins. Et même un répertoire de races canines pour comprendre les traits caractéristiques des différentes races de chiens.

ADOPTER UN CHIEN EN REFUGE, Larousse, 176 p.